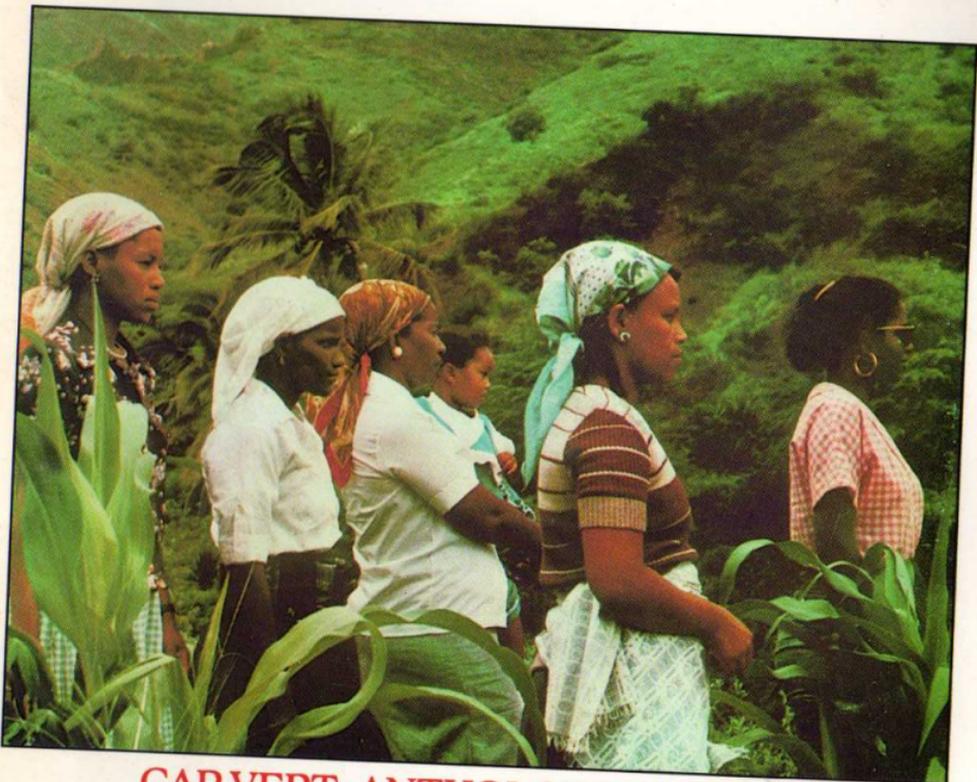


MUSIQUE DU MONDE
Music from the World



CAP VERT: ANTHOLOGIE 1959-1992
Cape Verde: Anthology 1959-1992

Les femmes du Cap Vert, détentrices des traditions -celles de l'artisanat, de l'agriculture et de la cuisine-, des rites de la vie et de la mort, transmettent la tradition orale, les contes et les musiques. Pour le délasserment et le plaisir des hommes, elles frappaient le rythme du batuque, elles dansaient, improvisaient la finaçon et inventaient un langage poétique qui racontait les secrets de la terre. De la finaçon à la morna, elles demeurent présentes, mais dans la musique moderne, elles sont exclusivement chanteuses. Tututa est la seule pianiste et compositeur.

Cette petite histoire des musiques du Cap Vert est un tribut à toutes ces femmes, de Nacia Gomi à Cesaria Evora.

Je dédie aussi ce disque à tous ceux qui m'ont appris à connaître ces musiques ainsi qu'à tous ceux dont la confiance et l'amitié en ont permis la réalisation.

As mulheres de Cabo Verde são detentoras das tradições -do artesanato, da agricultura, e da cozinha-, dos rituais de vida e de morte, e transmitem a tradição oral, os contos e as músicas. Pelo lazer e divertimento dos homens, elas batiam o ritmo do batuque, dançavam, improvisavam a finaçon e inventavam uma linguagem poetica dos segredos da terra. Da finaçon à morna, sempre têm estado presentes, mas, na musica moderna, elas são exclusivamente cantoras. Tututa foi a unica pianista e compositor.

Esta pequena historia das musicas de Cabo Verde é um tributo a todas estas mulheres, de Nacia Gomi a Cesaria Evora.

Dedico tambem este disco a todos aqueles que me ajudaram a descobrir estas musicas assim como que a todos aqueles cuja confiança e amizade permitiram a sua realização.

The women of Cape Verde, holders of customs and ancient wisdom, of handicrafts, agriculture and cooking, of life and death rites, pass on the oral tradition, the myths and the music. For men's enjoyment and entertainment, they used to beat the Batuque rhythm, dance, improvise finaçon and invent a poetic language form to tell the secrets of the earth. From finaçon to morna, they remain present in the music but are now exclusively singers - with the sole exception of pianist-composer Tututa.

This little history of the Capeverdeian music forms is a tribute to all these women, from Nacia Gomi to Cesaria Evora.

I dedicate this record to the people who taught me to love this music and to the friends whose trust allowed the realization of this project.

Ariel de Bigault



Nacia Gomi, chanteuse de finaçon



Cesaria Evora



Ja pois vistas, Irmãos Caboverdeanos
Que as nossas lindas e queridas Ilhas
Contam a historia dos remotos anos
Da Atlântida da qual elas são filhas

Vous voyez, Frères Capverdiens
Que nos belles îles chéries
Racontent l'histoire des années révolues
De l'Atlantide dont elles sont filles

Pedro Cardoso (1890-1942)

Le mont dénudé surplombe un paysage vallonné de couleurs ocrés. L'herbe est rase et pâle. Un groupe de petites maisons de pierres grises. Une femme, debout, chante ; elle se balance doucement, le bras levé, le poing fermé. Autour d'elle, une dizaine de femmes assises, vêtues de jupes et chemisiers de couleurs vives, frappent dans leurs mains et sur leurs cuisses.

Branco ta mora na sobrado
Mulato ta mora na loja
Nego ta mora na funco
Sancho ta mora na rotcha

Le blanc habite la belle demeure
le mulâtre habite la boutique
le nègre habite la cabane
le singe habite la roche

Les femmes frappent avec vigueur sur des paquets de tissus (la tchabeta) qu'elles serrent entre leurs cuisses. La finaçon de la chanteuse est ponctuée par le choeur des femmes.

Tã bem um dia
Nho Trasco Lambasco
Rosto frangido
Rabo comprido

Viendra un jour
(le singe)

Tã corre co negro di funco
Negro ta corre co mulato di loja
Mulato co branco di sobrado
Branco ta ba na rotcha, el ta tomba

au visage plissé
et à la longue queue
chassera le nègre de la cabane
le nègre chassera le mulâtre de la boutique
le mulâtre chassera le blanc de la belle demeure
le blanc ira sur la roche et tombera

Le rythme s'accélère. Une femme se lève, elle ceint ses reins d'une large bande de tissu ; elle danse, cambrée, les bras levés. Le chant devient incantation. Le batuque emporte vers la transe.

Finaçon traditionnelle de l'île de Santiago
(Créole. Source : Revue Claridade - numéro 6 - Juillet 1948)

Dans sa quête de capverdianité, Pedro Cardoso (1890-1942), pionnier de la littérature capverdienne, évoque tout à tour les Antiquités africaine, égyptienne, grecque et romaine et les gloires lusitaniennes, mais c'est dans le mythe de l'Atlantide qu'il imagine le secret originel. Admirateur du poète portugais Camões, il écrivait également en créole et consacra une bonne partie de sa vie à l'étude de l'histoire et des traditions des îles.

Les poètes de Claridade (années 30-50) disent le déchirement entre l'attachement viscéral à une terre ingrate et le désir infini d'autres horizons. Nourris de littératures portugaise, brésilienne et francophone, ils se penchent eux aussi sur les traditions de l'île de Santiago, la plus africaine des îles de l'archipel. C'est dans ce mouvement pélagique entre la prégnante réalité créole et l'ambition d'un plus vaste destin que s'affirme, au cours de ce siècle, l'identité capverdienne.

Il y a vingt ans, l'indépendance donnait aux neuf îles du Cap Vert une identité politique et affichait aux yeux du monde un destin indissolublement lié à celui du continent africain.

Aujourd'hui, le Cap Vert est toujours un chapelet d'îles perdues au milieu de l'Atlantique, désolées par les vents d'Est qui poussent ses habitants sur les chemins de l'émigration.

Aujourd'hui encore, c'est le créole qui détient les secrets d'un art de vivre et ce sont les musiques qui reflètent les diverses facettes de l'être capverdien. Le batuque, la finaçon, la kola, la tabanka, le funana, la toada, mais aussi la contre-danse, la mazurka, la polka correspondent à la diversité des îles et des histoires. Elles racontent les mouvements de la société et les élans de l'âme. Au Cap Vert, peut-être plus qu'ailleurs, le rêve nourrit la réalité, mais les illusions n'ont pas cours, et la musique traduit mieux que tout la force des désirs qui ne sont ni rêves, ni illusions. La densité imagée des paroles en créole, les surprenantes structures rythmiques, les variations harmoniques, le pouvoir de séduction des mélodies expriment, par-delà les héritages et les influences, l'identité capverdienne.

À l'aube de ce siècle, le poète Eugénio Tavares (1867-1930) créait une première synthèse musicale en composant la forme moderne de la morna. Depuis lors, celle-ci s'est enrichie de diverses variantes, tandis qu'apparaissaient d'autres genres - fruits de synchrétismes de musiques traditionnelles auxquels s'ajoutent des influences étrangères - notamment la coladeira et le funana moderne. C'est sur cette trilogie - morna, coladeira, funana - que s'exercent la créativité des compositeurs et

des interprètes, qui en multiplient les variations. Constamment, ils les travaillent et les renouvellent par de cycliques retours aux sources, qui alternent régulièrement avec l'intégration ingénieuse d'éléments divers, apportés autrefois par des marins, puis par la radio, plus récemment par les disques, et toujours par l'incessant mouvement migratoire.

C'est cette histoire musicale que ce disque se propose de raconter. Les enregistrements ici réunis vont de 1959 - date à laquelle commence une production discographique professionnelle régulière - jusqu'à 1992 - date à laquelle, à la suite notamment du succès de Cesaria, s'ouvre une nouvelle époque où les jeunes talents sont confrontés à des exigences techniques, artistiques et professionnelles différentes, et en particulier à un marché majoritairement étranger. Les compositions couvrent tout le siècle. Tous les genres de la musique populaire sont représentés. La sélection privilégie les variations sur les trois genres principaux - morna, coladeira, funana - ainsi que les compositeurs et interprètes qui ont renouvelé les styles et innové. Le texte de Carlos Gonçalves met l'accent sur la dynamique humaine qui a orchestré l'histoire de cette musique moderne, plutôt que sur l'exégèse des origines et des influences externes.

ARIEL DE BIGAULT

Eugénio Tavares



B. Leza



Titina



Fernando Quejas

Bana



Amândio Cabral



Djosinha



MUSIQUES DU CAP VERT

Dix îles de l'Atlantique, proches de la côte africaine, forment, depuis 1975, la République du Cap Vert. Découvertes par les portugais en 1460, elles furent peuplées de blancs et d'esclaves venus du continent. Après une longue période de maturation, les cultures européennes et africaines ont donné naissance à une culture "créole" caractéristique de ces îles.

Il n'existe pas de recherche historique et musicologique approfondie sur les prémisses des musiques du Cap Vert. La tradition orale ne nous donne pas non plus d'indications précises. Cependant, il existe plusieurs études d'auteurs capverdiens sur des genres comme la Morna (mélodie triste et sensuelle au rythme lent), le Batuque, la Tabanka, la Kola et la Kanizade (musiques de percussions et voix), mais leur approche est plus littéraire ou ethnologique que musicologique. Les ouvrages de Pedro Cardoso en 1933 et de Manuel Ferreira en 1967 sont remarquables. Seul Vasco Martins offre une approche musicologique de la Morna dans un livre publié en 1989.

La Morna est le genre musical fondamental, "expression de l'âme d'un peuple", "hymne d'amour, d'illusion et de mélancolie", qui "polarise en rythme l'âme capverdienne" (selon les définitions des poètes Gabriel Mariano, Fausto Duarte et Pedro Cardoso). La tradition dit que la morna est née sur l'île de Boa Vista et que la plus ancienne est "Brada Maria". Mais c'est sur l'île de Brava, au début de ce siècle, qu'Eugénio Tavares donne à la Morna ses plus belles compositions, qui sont encore jouées aujourd'hui. C'est sans aucun doute ce grand poète qui a le mieux exalté ce genre musical et qui lui a donné un lyrisme inégalé.

Dans les années 30, la ville de Mindelo (île de São Vicente) est le berceau d'un des plus expressifs mouvements littéraires. "Claridade" publie une revue du même nom qui révèle les grands écrivains et poètes comme Baltazar Lopes, Manuel Lopes, Jorge Barbosa. Dans ce contexte d'intense capverdianité, la ville devient alors le véritable centre culturel de l'archipel, et, grâce à son port, une ville ouverte sur d'autres cultures. C'est à cette époque qu'apparaît B.Leza (Francisco Xavier da Cruz), initiateur et grand maître d'un nouveau style de Morna qui restera un modèle pendant des dizaines d'années. Il fut un des plus grands et des plus prolifiques compositeurs, et un innovateur, en introduisant un accord de transition de septième. Luis Rendall (tuteur de B.Leza), guitariste et compositeur, lança le "solo de guitare"; cette nouvelle forme musicale, inspirée de la musique brésilienne, n'eut pas beaucoup d'émules, mais elle marqua une époque, et on en retrouve des prolongements dans les solos de clarinette de Luis Morais.

Bien qu'il semble qu'il y ait eu des enregistrements 78 tours aux États Unis dans les années 30, (ces disques sont aujourd'hui introuvables) c'est à partir du milieu des années 50 que commence à Lisbonne la discographie du Cap Vert. C'est alors qu'entrent dans l'histoire les oeuvres des compositeurs et des poètes ainsi que les noms de chanteurs, musiciens et groupes.

Fernando Quejas, un chanteur à la belle voix, partit vers la fin des années 40 pour le Portugal, où il se consacra corps et âme à la promotion des musiques du Cap Vert. Il est un des premiers à enregistrer et sa discographie très importante compte de nombreuses compositions d'Eugénio Tavares et de B.Leza ainsi que des coladeiras anciennes.

La Morna est le genre achevé le plus ancien, issu du mélange des différentes cultures de l'archipel, et est considérée comme la forme la plus raffinée. Du fait des fondements esclavagistes de la société capverdienne, on a pendant longtemps appelé folklore ou musique traditionnelle les genres musicaux qui conservent l'empreinte des racines africaines : la Finaçon (incantation qui lance le Batuque et qui est accompagnée de la "cimboa" un instrument monocorde, un peu semblable au violon), le Batuque (musique et danse typiquement africaines, avec chant, percussions et battements de mains), le Funana (chant et danse, accompagnés par l'accordéon et par le raclage d'un couteau sur une barre de fer), la Kola et la Kanisade (tambours de type militaire, chant et danse), la Tabanka (association qui organise des défilés, avec danses, tambours, chants ainsi que des coquillages utilisés comme sifflets). Le panorama musical des îles comprend également des genres décalqués directement des musiques européennes comme la Valse, la Polka, la Mazurka, et la Contre-danse. Travadinha, virtuose du violon, fut, dans les années 70-80, le meilleur interprète de ces genres, peu représentés en disques, mais très vivants dans les communautés qui les pratiquent encore à Fogo, Brava, Santo Antão et São Nicolau.

La Coladeira est un genre plus moderne; elle correspond au besoin d'une musique plus rapide; elle trouve ses racines dans la morna et dans d'autres rythmes des îles, et devient un genre autonome grâce à la créativité de certains compositeurs. S'il est vrai que c'est avec B.Leza et Eugénio Tavares que la Morna acquiert les caractéristiques qui perdurent jusqu'à aujourd'hui en ce qui concerne les paroles (qui chantent l'amour, la saudade, la tristesse), il ne faut pas oublier que la Morna exprimait aussi l'humour et la critique sociale, comme dans certaines mornas anciennes de l'île de Boavista. Ces caractéristiques (humour, critique, sarcasme) sont aujourd'hui celles de la Coladeira. Selon certains maîtres comme Jorge Monteiro, si l'on change le rythme 4/4 en 2/2, on obtient une Morna au rythme semblable à celui de la Coladeira. Mais, en fait, cela n'est possible qu'avec les Mornas les plus anciennes; les plus modernes ne se transforment jamais en Coladeiras, ce qui prouve d'ailleurs que ce genre s'est stabilisé après les années 40. À cette époque-là, la Toada

À la fin des années 60, début des années 70, les instruments électriques se popularisent, tandis que la musique est contaminée par des rythmes latino-américains (cumbias), diffusés avec succès par *Voz de Cabo Verde*, entré en décadence au début des années 70.

C'est alors que surgissent les premières réactions. À Lisbonne, dans le milieu des étudiants engagés dans la lutte anti-coloniale, apparaissent la "Morna-balada" et la Coladeira aux paroles engagées, qui débouchent sur la musique révolutionnaire qui domine jusqu'en 1977. Sont représentatifs de cette époque Manuel Faustino, avec la coladeira "Serafim" et Renato Cardoso, auteur notamment de "Alto Cutelo" et "Terra Bo Sabe". Au Cap Vert, un groupe de jeunes crée d'abord le Kwela Tabanka puis le Kola, deux groupes qui reviennent aux sources des musiques traditionnelles d'origine africaine (batuque, funana, tabanka, kola), et développent les rythmes des Coladeiras, dans le but de créer une "Nouvelle Musique". Les leaders de ce mouvement sont le batteur Toy Gonçalves Santos et le compositeur Vasco Martins. Celui-ci abandonne le groupe en 1976 pour se consacrer à la Musique Classique et au Jazz et, plus tard (en 1980), aux synthétiseurs, registre dans lequel il s'est illustré comme compositeur. Le travail du Kola est caractérisé par l'adaptation des instruments électriques à la "Tabanka" et par des morceaux dans le genre de "Desuspero", une tentative de création d'un nouveau genre musical. Plusieurs années après la création de la Coladeira, s'impose la nécessité d'autres genres, qui débouchera à partir de 1978, avec Catchass et le mouvement du Funana.

En 1975, avec l'indépendance du pays, a lieu une véritable explosion musicale qui se caractérise par la popularisation de la musique dite révolutionnaire, c'est-à-dire des Mornas et des Coladeiras avec des textes politiques contre le colonialisme et pour l'indépendance. Lisbonne devient le centre des enregistrements (disques Montecara et producteurs indépendants). Il y a une espèce de démocratisation de la musique, avec de belles compositions d'auteurs comme Daniel Rendall ou Alcides Brito, mais aussi une grande quantité de productions de qualité médiocre, alors que se poursuit la quête d'un nouveau genre musical dont les mouvements cités plus hauts ont déjà lancé quelques pistes. Le groupe Nova Aurora (acoustique), avec Manuel de Novas e Luis Morais, apparaît comme un refus de la nouveauté (Kola et autres) et comme une recherche de l'authenticité, avec un retour aux styles et rythmes des époques antérieures (B.Leza et Eugénio Tavares) et aux sources d'origine européenne (Mazurka, Contre-danse).

Le groupe Tubarões joue alors un rôle d'équilibre et de consensus. Il interprète et diffuse un répertoire qui comprend le meilleur des différents courants des années 70 et 80. Avec un son caractéristique et la belle voix d'Ildo Lobo, Tubarões s'adapte à ces diverses couleurs musicales, que le claviériste Zeca

Couto sait particulièrement bien orchestrer, obtenant parfois des effets meilleurs encore que les auteurs.

Vers la fin des années 70 apparaît le groupe Bulimundo, animé par Carlos Alberto Martins (Catchass), qui se tourne lui aussi vers un retour aux sources. Leur travail se porte sur le Funana puis le Batuque, musiques de l'île de Santiago aux possibilités alors encore inexploitées. Bulimundo se consacre à une étude approfondie de leurs rythmes, structures mélodiques et accords, qu'il transpose en orchestrations électriques. Au début, il adapte des compositions de musiciens traditionnels comme Sema Lopi ou Kodé di Dona, mais, assez vite, le nouveau genre "Funana" (avec des instruments électroniques) est développé par divers compositeurs, avec une grande quantité de variantes de rythmes et d'orchestrations. À la même époque, Norberto Tavares enregistre à Lisbonne un disque au titre suggestif : "Volta pa fonti" (retour aux sources), effectivement un retour aux sources de la musique traditionnelle: le Batuque et le Funana. Ce disque, qui obtient un grand succès, précède les enregistrements faits par Bulimundo de cette forme de Funana (électronique). Très discutée au début, cette Nouvelle Musique finit par s'imposer, après une longue lutte contre les traditionalistes qui considéraient qu'il s'agissait là d'une déformation d'un genre folklorique qui devait être conservé et interprété tel quel. Ce n'est que dans les années 80 que ce troisième genre musical (que l'on recherchait depuis 1973) s'impose avec force comme une musique nationale dans toutes les îles, à égalité avec la Morna et la Coladeira. Le Nouveau Funana est sans aucun doute la plus grande conquête de la Musique Capverdienne dans sa phase moderne. D'une part, il enrichit le panorama musical national, et d'autre part, il est à l'origine d'une revalorisation de la musique traditionnelle (régionale ou locale) qui sera diffusée plus tard, à partir de la fin des années 80.

En même temps, Bana, qui est demeuré absent du paysage musical depuis 1974, réapparaît avec le 33T "Cidalia", qui révèle un nouveau "Voz de Cabo Verde", désormais dirigé par Paulino Vieira (compositeur et arrangeur), avec de nouveaux arrangements, et une utilisation intégrale de l'électronique pour les Mornas comme pour les Coladeiras. Par ailleurs, Manuel de Novas libère la Coladeira du cercle vicieux des critiques contre les femmes et des thèmes politiques; il décrit, avec humour et sarcasme, des scènes typiques de la vie sociale, comme un pic-nic sur une plage ou le comportement des émigrés et il introduit de nouveaux accords et de nouvelles sonorités.

Dans les années 80, ces diverses tendances se diffusent et gagnent en maturité et en qualité. De nouveaux talents surgissent, et l'on assiste au retour de voix féminines comme Titina, Celina, Cesária, et d'autres, qui avaient animé les années 60, mais qui étaient restées absentes de la production discographique depuis plus de dix ans. Par ailleurs, un groupe de dissidents de Bulimundo fait une seconde révolution du Funana, en termes de formes, d'arrangements et de thèmes. Zézé di Nha Reinalda

(chanteur et compositeur) et son frère Zeca (une belle voix) proposent dans leur premier disque (N'Ka por si. 1982) de nouvelles perspectives du Funana. Ils bénéficient de la collaboration de deux musiciens importants : Paulino Vieira (pour les orchestrations et les arrangements) et Tey G Santos (rythmes). Le groupe Finaçon, créé tout de suite après, poursuit la recherche de nouveaux thèmes (surtout sociaux et urbains) et de nouveaux arrangements et sonorités. Il utilise une nouvelle technique et adapte mieux les instruments électroniques au Funana. C'est ce style plus sophistiqué d'interprétation qui permettra à Finaçon de devenir ensuite le fer de lance de l'internationalisation des musiques du Cap Vert.

Pendant ce temps, en France, des groupes comme Mendes et Mendes et le Cabo Verde Show luttent depuis 1981 pour la reconnaissance de la musique des îles. La mode et les lois du marché européen font que ces musiciens choisissent d'introduire des touches de salsa et de samba -qui ont d'ailleurs des points communs avec la Coladeira et le Funana- qui donnent une couleur particulière à leurs musiques.

À la même époque, à Lisbonne, le chanteur et bassiste Dany Silva, très "rock" et "blues", produit une musique où l'on note ces influences. Dany Silva ainsi que Paulino Vieira sont les producteurs de nombreux artistes capverdiens. Paulino Vieira acquiert vite un certain prestige dû à la fois à la qualité de ses arrangements et à sa maîtrise de divers instruments. Clavieriste mais aussi guitariste et chanteur, adepte du style de George Benson, ainsi que compositeur, Paulino intègre toutes sortes de références musicales à la tradition des musiques capverdiennes. Aux États Unis, Ramiro Mendes (guitariste et arrangeur) orchestre d'autres chanteurs et musiciens et joue un rôle prépondérant dans de nombreuses productions.

Au Cap Vert, de nouveaux compositeurs imposent leurs talents : Kaka Barbosa explore de nouvelles possibilités du Funana ; Nhelas Spencer et Dionisio Maio recherchent de nouveaux accords dans la Coladeira ; Betu et Antero Simas proposent de nouvelles thématiques pour les paroles et les musiques des Mornas.

Les années 90 s'ouvrent sur un univers musical composé de nombreuses étoiles, qui prouvent que la musique du Cap Vert, authentique et forte, a su résister aux chocs des modes et des styles étrangers qui à chaque époque ont dominé le monde. Elle a su utiliser à son profit les techniques et les innovations qui arrivaient dans les îles, venues des horizons les plus divers : du Swing des années 30 il est resté le nom de "jazz" pour la batterie qui s'est intégrée dans les formations; de la Samba et de la Modinha brésiliennes, il est resté le célèbre demi-ton; de la Rumba et du Cha-cha-cha des années 50, la percussion; du Rock des années 60, les instruments électroniques; du Disco et du Funky des années 70, les synthétiseurs, avec une ouverture sur de nouveaux horizons et une technique plus élaborée.

D'ailleurs, le Cap Vert n'est-il pas un grand chaudron de diverses cultures? Si les années 80 s'affirment avec le Funana et la recherche de la qualité, les années 90 préparent la conquête du monde.

Cesaria Evora, depuis ses premiers disques des années 60, a vécu trente années de Morna. Mais, par ironie du destin, elle n'a pas bénéficié d'une projection digne de son talent. Avec l'éloignement de la femme de la musique à partir des années 60, l'introduction de l'électronique et les mouvements de retour aux sources (qui avaient pour but la création d'un troisième genre musical), le style traditionnel (guitares et violon), dans lequel s'inscrit Cesaria, a été confiné aux "serenatas", aux bars de Mindelo et de Praia, ou à des présentations sporadiques dans quelques spectacles, et donc à une diffusion bien moindre que celle des disques. Ce temps si long a permis à Cesaria d'acquérir une maturité forgée dans la lutte pour la défense de l'authenticité et des racines de la Morna et de la Coladeira. Après que se soit formé, à partir de 1985, un consensus sur la place de chaque genre, s'instaure un "nouvel ordre musical", et la musique traditionnelle peut affirmer toutes ses potentialités. La Morna et la Coladeira trouvent alors dans le talent et la voix de Cesaria le média idéal pour se révéler au monde qui découvre la "world music".

Les années 90 appartiennent, et c'est juste, à Cesaria... Une vengeance du destin et une victoire de la musique du Cap Vert.

Le futur? De nombreuses voies ont été ouvertes, mais toutes les sources traditionnelles n'ont pas encore été exploitées, et celles auxquelles on est allé boire conservent encore beaucoup d'eau. Le défi que constitue cet énorme potentiel, c'est aux musiciens les plus audacieux de le relever... c'est à eux qu'appartient le futur!

CARLOS GONÇALVES, musicien et journaliste

Traduction : Ariel de Bigault



Tubarões

Manu Lima



Dany Silva



Ildo Lobo



TITRES

Présentation : INTERPRETE : Titre, genre musical (auteur et éventuellement date de composition) Durée de la musique.
 Infos sur l'enregistrement. Producteur, si autre que l'interprète, et date de production. Licence, si différent du producteur.

1er CD : 74 minutes

1. FERNANDO QUEJAS : **Carta di Nha Cretcheu**, morna (Eugénio Tavares, années 20) 2'30" Orch. Joaquim Luis Gomes. Alvorada 1959. Movieplay.
2. FERNANDO QUEJAS : **Nha Codé**, toada (Pedro Cardoso, années 20) 2'35" Arr. F. Quejas. Orch. Joaquim Luis Gomes. Alvorada 1959. Movieplay.
3. AMÂNDIO CABRAL : **Xandinha**, morna (Amândio Cabral) 3'05" Enregistré à la Radio de Mindelo. Casa do Leão (Mindelo) 1960.
4. DJOSINHA et MITÉ COSTA avec Conjunto di Cabo Verde : **Intençaon di carnaval**, coladeira (Antonio Marques da Silva 1960) 2'20" Alvorada 1962. Movieplay.
5. TITINA : **Tanha**, morna (B.Leza, années 40) 2'52" Avec Ensemble de Marino Silva. Alvorada 1963. Movieplay.
6. CENTAURUS (Piano: Arnaldo Gonçalves) : **Carinha di bo pai**, morna (auteur inconnu années 20) 2'52" Enregistré à la Radio de Mindelo. Casa do Leão (Mindelo) 1965.
7. RITMOS CABOVERDIANOS. Piano: Antonio Marques da Silva : **Saiko Daio**, coladeira (Gregorio Gonçalves 1965) 2'27". Humbertona: guitare; Voix: Longino Batista. 1966.
8. BANA avec VOZ DI CABO VERDE : **Uma vez São Cente era sabe**, morna (Sergio Fruzoni vers 50) 4' Casa Silva / Morabeza (Rotterdam) 1967.
9. BANA avec VOZ DI CABO VERDE : **Sampadjuda**, coladeira (Frank Cavaquim. Années 50) 2'07" Casa Silva / Morabeza (Rotterdam) 1966.
10. DJOSINHA avec VOZ DI CABO VERDE : **Stora d'Nha Vida**, morna (J.Silva. Luis Morais. Années 60) 3'54" Morabeza (Rotterdam) 1968.
11. DJOSINHA avec VOZ DI CABO VERDE : **Abol sem brincadera**, coladeira (Tijon. Luis Morais, années 60), 3'10" Morabeza (Rotterdam) 1968.
12. LUIS RENDALL, guitare : **Doriz**, (Luis Rendall) 2'10" Enregistré. par João Freire en 1983. Armândo Tito: guitare Associação de Amizade Portugal-Cabo Verde 1986. Dargil.
13. HUMBERTONA, guitare : **Grito de Dor**, morna (Tututa) 4' Morabeza (Rotterdam) vers 1972.
14. TUTUTA, piano et TANINHO, guitare : **Nutridinha**, coladeira (G. Gonçalves. v. 65) 1'55" v. 1970. Dargil

15. CHICO SERRA, piano : **Fidjo Magoado**, morna (Jotamonte, années 50) 4'11" Paulino Vieira, guitare; Toi Vieira, basse; Armando Tito, guitare; Zé Antonio, cavaquinho. Lusafrica 1990. Buda Musique.
16. MORGADINHO, trompette : **Resposta di segredo cu mar**, morna (B.Leza, années 40) 2'35" Morabeza (Rotterdam) 1967.
17. LUIS MORAIS, clarinette : **Infelizmente** (Luis Morais) 2'46" Morabeza (Rotterdam) 1967.
18. CONJUNTO KOLA : **Tabanka**, tabanka (Pop / Kola 1976) Enregistré à Mindelo. Pericles Duarte, saxo; 4'25" Do-La-Si (Lisbonne) 1976.
19. FRANK MIMITA, voix, avec groupe de FRANK CAVAQUIM et JON SPEDINHA : **Hora ja tchega**, coladeira (Batuque Jazz / F. Cavaquim. 1976) 3'30" Morabeza (Rotterdam) 1976.
20. TUBARÕES : **Djonsinho Cabral**, coladeira (Populaire, fin des années 50), 4'15" 1979.
21. TUBARÕES : **Alto Cutelo**, balada (Renato Cardoso, début des années 70) 4'10" 1977.
22. TUBARÕES : **Tema para dois**, kola (Zeca Couto) 4' 1982.
23. NORBERTO TAVARES : **Largan di Nha Sulada**, funana-batuque (N. Tavares) 3'20" Do-La -Si 1979.

2ème CD: 74 minutes

1. BULIMUNDO (voix: Zeca di Nha Reinalda) : **Bulimundo**, funana (C.A. Martins/Bulimundo, 78-80) 4' 1980. Lusafrica.
2. BULIMUNDO (voix: Zequinha) : **Brageru**, coladeira/funana (C.A. Martins/Bulimundo, 78-80) 4'05" 1980. Lusafrica.
3. ZECA E ZEZE DI NHA RENALDA (voix: Zeca) : **N'Ka por si**, funana (Kaka Barbosa), 4'48" Dir. mus : Paulino Vieira. 1982. Mélodie.
4. ZECA E ZEZE DI NHA RENALDA (voix: Zézé et Zeca) : **Pila Ku Nha Boi**, funana (Caetaninho) 4'19" Dir. mus : Paulino Vieira. 1982. Mélodie.
5. CAETANINHO, voix et accordéon, avec Grupo Cultural MANTENHA : **Toti Lopi**, funana (Caetaninho) 3'24" 1985. Daniel Spencer Brito.
6. FINAÇON (voix: Zeca di Nha Reinalda) : **Fomi 47**, toada lente, -ou «funana lent»- (Codé di Dona, Zeca di Nha Reinalda) 3' 1987. Mélodie.
7. TRAVADINHA : **Toi**, mazurka (populaire) 3'45" Enregistré par João Freire en 1986. Armando Tito, guitares. Associação de Amizade Portugal-Cabo Verde 1988. Dargil.
8. CESARIA EVORA : **Mar Azul**, morna (B.Leza) 4'25". Dir. Mus : Dany Silva et Luis Morais. Armando Tito, guitare; Paulino Vieira, piano ; OMCV(Organisation des Femmes Capverdiennes) 1985.

9. BANA : **Verdeaninha**, morna (Manuel d'Novas) 3'10" Dir. Mus Paulino Vieira. Montecara 1985. Movieplay.
 10. BANA : **Avenida Marginal**, coladeira (Manuel d'Novas) 3' Dir. Mus Luis Morais Montecara vers 1980. Movieplay.
 11. TITINA : **Terra longe**, morna (B.Leza) 4' Dir. Mus. Paulino Vieira. 1990 Lusafrica / Buda Musique.
 12. CELINA : **Nha Ma Florinda** (Trad.) 2'26" Dir. Mus. Paulino Vieira. 1986 Lusafrica / Mélodie.
 13. DANY SILVA : **Nha Mudjer**, coladeira (Ano Nobo années 60) 3'20" Arr. Rui Veloso et P. Vieira. EMI Valentim de Carvalho 1986.
 14. CABO VERDE SHOW (voix: Manu Lima) : **Oh Desgostos nes terra**, coladeira (Manu Lima) 2'23" 1986 Syllart/Mélodie.
 15. BOY GE MENDES : **Grito de bo fidje**, coladeira-samba, (Boy. Ge Mendes) 3'10" Michèle Boucarut 1989. Campbell Connelly France.
 16. TUBARÕES : **Fitch um odje**, coladeira (Nhelas Spencer) 3'36" EMI Valentim de Carvalho 1992.
 17. TUBARÕES : **Nha Terra scalabrode**, morna (Nhelas Spencer) 4'07" EMI Valentim de Carvalho 1992.
 18. FINAÇON (voix: Zézé di Nha Reinalda) : **Entri Spada i Paredi**, coladeira-funana (Zézé di Nha Reinalda) 4' 1989. Mélodie.
 19. FINAÇON (voix: Zeca di Nha Reinalda) : **Si Manera**, funana (Zeca di Nha Reinalda) 3'45" Mélodie 1990.
 20. CESARIA EVORA : **Angola**, toada (Ramiro Mendes 1992) 4'15" Dir. Mus: P. Vieira. Lusafrica 1992. Mélodie.
- Photo recto, tirée du disque "Onti e Osi" de Zézé di Nha Reinalda : José Maria Borges. Photo verso : H. Niogret.
Photos intérieur : Hélène Lee, Pierre René-Worms, Victor Ramos, João Freire, Apollo/Jorge Semedo Lima.

SOMMAIRE

Dédicace (français, portuguais, english)	2
Présentation par Ariel de Bigault	4
Musiques du Cap Vert par Carlos Gonçalves	8
Apresentação por Ariel de Bigault	16
Musicas de Cabo Verde por Carlos Gonçalves	20
Presentation by Ariel de Bigault	30
Musics from Cape Verde by Carlos Gonçalves	34
Liste des Titres	41

